



EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre (Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165
Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

UN ENFANT DE SEIZE ANS...

Le Rassemblement franco-belge de Liège du 30 Avril a remporté un beau succès d'affluence. Notre Amicale Nationale y était représentée par cinquante-deux VB-XABC. Nous étions, et de loin, le groupe le plus nombreux. Il faut vraiment reconnaître que les gars de chez nous sont formidables.

La personnalité de l'organisateur de ce Rassemblement était certainement la cause de cette affluence VB-XABC à Liège. C'était, en effet, le délégué de l'Amicale pour la Belgique, notre cher ami Armand ISTA, qui avait été chargé par le Conseil d'Administration des anciens P.G. des Stalags V belges et par l'Amicale belge des X d'organiser cette journée franco-belge.

Armand est de toutes les manifestations de l'Amicale quel qu'en soit le lieu. Nous connaissons tous son immense dévouement à la cause P.G., sa camaraderie souriante et la solide amitié qu'il a nouée avec beaucoup d'entre nous. Sur son nom se polarisent tous les sentiments d'amitié que nous avons pour nos camarades belges. Il était donc normal que nous lui rendions visite quand il organise une réunion dans sa bonne ville de Liège. Et nous en sommes d'autant plus heureux que notre participation massive a aidé au grand succès de cette Journée.

Après le banquet, avec quelques amis de l'Amicale, nous sommes allés rendre visite à l'imposante citadelle qui sur sa haute colline veille sur la tranquillité de la ville. Mais sa valeur défensive semble bien illusoire à l'ère atomique.

La visite de la citadelle est plutôt un pèlerinage. C'est dans les fossés et sur une partie du glacis qu'est situé le Cimetière des Fusillés.

Lors d'une précédente journée franco-belge, il y a quelques années déjà, j'avais visité, avec Armand ISTA comme cicérone, ce cimetière du Souvenir. J'avais été frappé par le nombre incroyable de croix blanches plantées dans cette partie de la Citadelle. Il mettait en relief le courage indomptable et le patriotisme ardent de nos amis belges avec la répression brutale et sauvage des occupants.

A la deuxième visite je fus beaucoup plus calme. Je savais ce que j'allais voir mais je ne pus m'empêcher d'être étreint par une violente émotion lorsque je fus en présence du poteau servant aux exécutions, poteau dont le haut, la place de la tête, est déchiqueté par les balles et il ne faut pas faire un grand effort d'imagination pour reconstituer une scène qui, si on en juge par le nombre de croix du Cimetière des Fusillés devait se renouveler sou-

vent. Par la porte basse qui troue le mur de la citadelle, on imagine la sortie d'un homme, chemise largement ouverte, les mains liées derrière le dos, poussé par des gardiens en uniformes verts ; sur l'aire en terre battue, une section de soldats allemands, l'arme au pied...

Je ne sais pas s'il y a beaucoup d'allemands dans cette foule recueillie qui inspecte les tombes ; mais même s'il n'y en a qu'un, il n'est pas possible qu'il n'ait pas été attiré par cette humble photo clouée sur une croix et qui représente le visage éveillé d'un enfant de seize ans aux cheveux blonds et aux yeux bleu clair. Sous la photo une inscription : fusillé. Car nous vivons une époque où on fusille les gosses de seize ans ! Fusillé à l'aube d'une journée de printemps... La journée, peut-être, s'annonçait belle ; les oiseaux chantaient dans les taillis et saluaient de leurs trilles joyeux le lever du soleil ; la nature s'éveillait à la vie... Lui, il n'avait que seize ans et sa vie allait s'arrêter là, dans ce fossé... Pour lui plus de chants d'oiseaux, plus de soleil, plus de joies... Ses rêves s'arrêteront là... Il n'aura connu qu'une courte vie d'enfant !

Certes, sous le régime hitlérien, tout est permis au vainqueur. Il nous semble entendre la clameur de Brennus : Malheur aux vaincus ! Et le mépris de l'homme, le racisme, la volonté de puissance peuvent conduire à de misérables excès. L'assassinat d'un enfant de seize ans n'est pas un acte de guerre mais un crime. Et je ne donne pas cher de la conscience du fusilleur s'il ne voit pas dans la cible qui est dans sa ligne de mire le visage de son enfant.

Certes il faut oublier la guerre de Cent ans. Les peuples sont épris de justice et de liberté et ils veulent vivre dans la paix. Mais quand on pense qu'il a suffi de la volonté déterminée du régime hitlérien pour faire disparaître sur de vastes surfaces de la terre, le respect des droits de l'homme, on doute de l'avenir.

Je suis un partisan du rapprochement des peuples, de tous les peuples, car on ne peut pas toujours vivre dans la haine. Mais dans la poignée de main que je donnerai à mon ex-géolier il y aura toujours une hésitation, car je ne pourrai m'empêcher de penser : « Est-ce lui le fusilleur ? »

Et devant mes yeux apparaîtra cette humble photo clouée sur une croix et qui représente le visage éveillé d'un enfant de seize ans aux cheveux blonds et aux yeux bleu clair...

H. PERRON.

« Ça s'est passé à Liège, un Dimanche !... »

Pour la quatrième fois, depuis la libération, l'Assemblée Générale de nos amis belges des Stalags V, fixée traditionnellement au dernier dimanche d'Avril, s'est déroulée à Liège.

L'organisation en avait été confiée à Armand ISTA, qui est, comme chacun le sait, le délégué permanent de notre Amicale en Belgique. Aussi, pour manifester la sympathie que lui portent tous ses amis français, notre délégué a battu tous les records, au point de vue numérique. Nous nous sommes retrouvés, en effet, plus de 70 participants, aux deux journées d'amitié des 29 et 30 Avril.

Les membres du Bureau avaient donné l'exemple, puisqu'ils étaient presque tous présents au cours de ce week-end, dans la capitale de la Wallonie. Autour du Président LANGEVIN, qui conduisait la délégation, on pouvait reconnaître : VIALARD, BEAUVAIS, DUEZ, GEHIN, HADJADJ, LAVIER, MOREL, PERRON, PLANQUE, PONROY, ROSE et YVONET. Mais beaucoup d'autres membres de l'Amicale avaient aussi, rallié la Cité Ardente et parmi eux, se trouvaient notre dévouée secrétaire Mme MAURY, nos amis BLANC, BRANDT, CARTIGNY, GODARD, HERMANN, HINZ, LE CANU, PROT, REIN, RYSTO, presque tous accompagnés de leurs épouses. C'est dire que nous étions en force pour apporter aux amica-

listes belges un évident témoignage de notre indéfectible amitié.

Le rassemblement du dimanche matin avait été fixé place du Marché, près du Perron. Précisons, de suite, afin d'éviter toute confusion, qu'il ne s'agissait pas de notre Rédacteur en chef, mais d'un monument qui symbolise, à Liège, les libertés communales.

Dans l'église St-Denis, toute proche, fut célébré, ensuite, un service solennel, au cours duquel le R. P. THIEFFRY, aumônier national de l'Amicale belge, mit l'accent sur la fidélité et l'attachement des Anciens Prisonniers envers la mémoire de leurs camarades disparus.

Peu après, nous fûmes reçus à l'Hôtel de Ville par M. DESTENAY, Ministre d'Etat et Bourgmestre de Liège. A cette réception, très officielle, avec Chef de Protocole et huissiers à chaîne, assistait M. le Consul Général de France. Après les souhaits de bienvenue de M. DESTENAY et une réponse de notre ami GILLES au nom de l'Amicale belge, LANGEVIN, très à l'aise, prononça une émouvante allocution, pour rappeler le rôle important qu'a joué la ville de Liège, en 1914 : la résistance héroïque de ses habitants, en retardant l'avance allemande, a largement contribué à la victoire de la Marne.

Au cours de la cérémonie, M. DESTENAY épinglea sur le drapeau de notre Amicale, la Médaille de la Libération de la Ville de Liège.

Dans le cabinet de M. le Bourgmestre, que nous eûmes l'honneur de visiter, on peut voir, sous une vitrine, un drapeau offert, au début du siècle, par le Conseil Municipal de Paris. Liège a été décorée de la Légion d'Honneur après la première guerre mondiale, mais, fait peu connu, c'est la Ville de Valenciennes qui a tenu à lui offrir sa propre médaille.

L'excellent banquet qui succéda à l'Assemblée statutaire, fut servi dans la salle des Entrepreneurs, au premier étage d'un immeuble situé Boulevard de la Sauvenière.

C'est là, bien sûr, que nous avons pu renouer contact, plus à loisir, avec nos amis d'outre-Quévrain, tous ceux que nous avons connus derrière les barbelés et ceux que nous rencontrons depuis 20 ans, dans nos Assemblées respectives. Il s'agit là — qui en douterait ? — du but principal de notre voyage, en Belgique, lorsque revient la fin avril. Aucun plaisir n'est plus grand dans la vie que celui de revoir ses amis et de pouvoir converser librement avec eux. Dans le cas des anciens P.G., ce plaisir est encore accru du fait, qu'à la suite d'un long passé commun, chacun comprend même les silences des autres. Mais notre joie est, hélas, parfois teintée de tristesse, car il y a, malheureusement, chaque année, des camarades qui manquent au rendez-vous...

A Liège, nous avons été comblés, car la plupart des habitués des réunions annuelles s'y trouvaient rassemblés. Au hasard des tables, nous avons pu reconnaître parmi les figures familières : le Président ROLAND, le Docteur DAVID, HAMBYE, ISTA, le R. P. THIEFFRY, TASSOUL, HERMANS, JAMAR, STASSE, VANDENBORNE, MAZUY, LA LOUX, Mme MINET, LEGRAIN, BELMANS, MAR-CHAND, BAUDOUX, CAMBIER, CREMER, RICHÉL, DECEMBRE, MISEN, JACOB, NOWE, DU-FOUR, BLONDEL, BOUENS, FROYEN, VRANC-KEN, Président des XABC ; OMER, LEBRUN et bien entendu, ceci à l'intention des anciens d'Eberhardzell, ANDRÉ Arnold, dont le tour de taille atteint maintenant 1,20 m. (nous l'avons mesuré avec un mètre de couturière afin de mettre à jour nos statistiques).

Quand vint — trop vite — l'heure de la dislocation, nous avons pu recueillir les impressions du héros de la journée : Armand ISTA.

— J'ai été très sensible, nous a-t-il déclaré, au déplacement massif de mes amis Français et je les remercie sincèrement pour l'encouragement qu'ils m'ont, ainsi, apporté.

— C'est un peu normal. Tu ne manques jamais une réunion à Paris ou ailleurs et il est bien naturel que les Français te rendent la politesse !

— C'est vrai, mais je n'aurais jamais cru qu'ils viendraient si nombreux !

— Nous venons d'assister à une manifestation qui a été un succès sur tous les plans. Tu as dû beaucoup te dépenser pour parvenir à un tel résultat ?

— Oui, bien sûr ! On n'obtient rien sans peine. Mais je dois dire que j'ai été aidé très efficacement par mes amis HERMANS et JAMAR, qui habitent l'agglomération liégeoise et qui ne m'ont pas marchandé leur concours. J'ajouterais que ma femme n'est pas restée inactive non plus pendant la période des préparatifs.

— L'Assemblée d'aujourd'hui montre que votre Amicale d'entraide n'a rien abandonné de sa vitalité.

— C'est exact et cela est dû au dévouement des Membres du Conseil d'Administration et à l'activité inlassable de notre président P. ROLAND.

— J'ai entendu, ce matin, que vous aviez perdu 25 camarades, par suite de décès, en 1966. Le R. P. THIEFFRY en a rappelé les noms. Cela n'est pas sans poser des problèmes pour l'avenir ?

— Il serait difficile de le nier. Mais c'est justement pour cela qu'il faut continuer à se serrer les coudes. Il y a toujours des veuves et des camarades diminués physiquement qu'il importe d'aider. C'est pourquoi le rôle de nos Amicales est loin d'être terminé. Leur utilité est, au contraire, plus évidente que jamais. Où pourrait-on pratiquer à un tel degré l'amitié et la solidarité, telles qu'on les conçoit dans nos associations ? Aussi, bien que nos rangs s'éclaircissent, les Amicales P.G. ont encore de bons jours devant elles.

Il ne saurait y avoir de meilleure conclusion à cet article, d'autant plus que l'Assemblée de Liège, par son bilan positif, a confirmé en tous points, les propos optimistes de notre ami ISTA.

Maurice ROSE.

COURRIER DE L'AMICALE

Robert DIDIER, Champigny-les-Langres (Hte-Marne), envoie ses amitiés et bons souvenirs à tous les anciens de Sittensen et de Wense, sans oublier nos amis belges. Nous espérons que le beau temps va permettre à notre camarade de retrouver la santé; mais, hélas! les rhumatismes sont un peu l'apanage du pauvre ancien ge-fang.

ORICELLI, 2, rue du Charolais, Paris-12^e, adresse ses bonnes amitiés à tous. Nous souhaitons à notre camarade une longue et bonne retraite.

René CLAUSS, 25, cité d'urgence, 77-Melun, souhaite une bonne continuation de notre activité. Il adresse à tous les anciens P.G. ses sentiments les plus amicaux. Nous adressons à notre camarade nos vœux de prompt guérison.

LECLAIRE André, 34, rue du Bocage, 37-Saint-Cyr-sur-Loire, envoie son bon souvenir à tous.

A. LE GUILLOUX, 6, rue Briançon, 78-Andresy, adresse ses amicales salutations à tous les copains en attendant le plaisir de venir au Bouthéon.

Gilbert MOUGENOT, 70-Mignavillers, envoie son bon souvenir à tous. Nous adressons à notre camarade nos vœux de meilleure santé.

L'Abbé **M. BRISMONTIER**, Chanoine honoraire, Curé de Sainte-Madeleine, 44, rue de Lecat, 76-Rouen, présente ses excuses de n'avoir pu assister à l'Assemblée Générale, mais le dimanche est une journée où un curé de paroisse doit rester chez lui. Il a été présent de pensée avec les assistants et, avec ses sentiments reconnaissants pour ceux qui se dévouent à la bonne marche de l'Amicale, il redit à tous son plus cordial souvenir. Une pensée aussi pour le cher Père Jean VERNOUX.

Louis CHAVENON, 6/67, rue de Marne, 94-Maisons-Alfort, n'a pu assister à l'Assemblée Générale, étant de service ce jour-là. Il adresse à tous les camarades son plus amical souvenir.

Henri VIRET, 26-Saint-Maurice-sur-Eygues, adresse un amical bonjour à tous, en particulier à PERRON et ROSE et à tout le Bureau pour son dévouement. Nous sommes heureux d'apprendre que notre ami VIRET est maintenant rétabli et qu'il a repris ses occupations. Amitiés de PERRON et ROSE.

Yves DAUREL, Domaine de Salazard, 33-Carbon-Blanc, va essayer de faire coïncider un passage à Paris avec une réunion de l'Amicale (projet réussi d'ailleurs) pour avoir le plaisir d'y retrouver les nombreux camarades.

A. DENIS, meunier, Deux-Evailles, par 53-Montsur, adresse à tous les camarades l'expression de sa cordiale amitié.

Marcel COMBEAU, 88-Senones, adresse un amical bonjour à tous les anciens de l'Amicale.

Armand DUC, 17, rue Hoche, 33-Bordeaux-Caudéran, envoie ses cordiales salutations à tous les membres de l'Amicale. Nous souhaitons à notre camarade une meilleure santé ainsi qu'une retraite longue et heureuse.

Edouard MOURNAT, rue Descartes, à 19-Brive, nous donne des nouvelles de sa santé dont l'état, hélas! s'est aggravé depuis le 2 janvier dernier. Nous espérons que maintenant tout danger est écarté et que notre camarade a quitté l'hôpital de Brive, où il était en traitement. Nous avons étudié longuement le cas signalé par notre camarade, mais, effectivement, nous ne croyons pas qu'il puisse avoir un recours quelconque contre le Tribunal des Pensions. Voici les faits tels que MOURNAT nous les expose :

« J'ai perdu l'œil gauche à la suite d'un décollement de rétine : large déchirure en forme de V, qui s'est produit en France à mon retour de captivité. Une opération a été tentée, mais n'a pas réussi. D'après le médecin oculiste, ce décollement proviendrait d'un traumatisme. En effet, lors de ma captivité outre-Rhin, une sentinelle allemande m'a asséné plusieurs coups de crosse de fusil sur la tête parce que je faisais passer quelques cigarettes à un prisonnier évadé et repris. Geste anodin qui m'a coûté cher. Le prisonnier en question m'a fait une attestation sur l'honneur, mais le Centre de Réforme de Limoges n'a voulu rien savoir et je n'ai pas de pension militaire d'invalidité pour cet œil perdu... »

Il n'y a pas eu attestation médicale sur le fait, alors que si notre camarade s'était présenté à la visite le lendemain, le Conseil de Réforme aurait été dans l'obligation d'en tenir compte. Mais voilà, sur le moment on ne pense pas aux conséquences possibles qui peuvent découler de ces actes qui étaient fréquents chez nous, les P.G. Et c'est pourquoi tant de nos camarades sont dans le même cas que MOURNAT.

Maurice GONDRIY, villa des Roses, 22, avenue Cadéras, 93-Bondy, a laissé la plume à son épouse qui nous dit :

« ...Savez-vous que je lis votre journal avec le plus grand intérêt et je trouve qu'il est vraiment le dernier lien qui reste entre tous ces prisonniers qui ont souffert et espéré ensemble pendant cinq longues années.

« Maurice a été malade en février, toujours l'arthrose qui le fait souffrir ; sans doute devra-t-il retourner en cure à Dax à bref délai. Il avait eu un mieux après ses trois ans de cure.

« Que vous dire de plus, sinon que, chez le fils, le petit Jean-Jacques, qui aura 2 ans le 22 juin, pousse et fait notre joie à tous ; notre Suzy poursuit ses études à Londres depuis septembre dernier et la maison nous semble bien vide sans elle. Heureusement, août arrivera encore vite, nous irons la retrouver pour nos vacances et, de Londres, nous gagnerons Sheffield, où nous passerons nos vacances chez des amis (le Monsieur était cantonné à la Libération, en 1944, chez ma mère en Normandie, et nous sommes toujours restés en relations amicales malgré les années qui passaient). »

Nous souhaitons tous les bonheurs possibles à toute la famille GONDRIY, ainsi que de bonnes vacances estivales.

QUEMENER, 29-Gleden-Poher, souhaite bon courage à tous ceux qui se dévouent pour les camarades et adresse son affectueux souvenir à tous les amis VB.

THEVENET, 21, rue de Fleurus, 89-Auxerre, adresse un amical souvenir à tous les membres de notre Amicale.

Jean REYNAL, 10, rue Porte-Tourny, 33-Sainte-Foy-la-Grande, nous écrit : « ...Comme tous, j'apprécie pleinement « Le Lien ». Sa lecture plus approfondie, depuis que je suis au repos forcé, me fait apparaître le bon travail que vous accomplissez pour les cas particuliers et collectifs en vrais amicalistes.

« Depuis le 13 décembre 1966, j'ai dû, une fois encore, être hospitalisé à Sainte-Foy-la-Grande.

« Le 9 février 1967, j'ai subi une deuxième opération de l'estomac, délicate et longue. Actuellement, je me remets de cette émotion qui s'ajoute à tant d'autres... Cependant, la convalescence sera longue.

« Je ne puis que vous encourager, hélas! de loin dans le chemin tracé qui est digne de l'Amicale et de son équipe dynamique.

« Amitiés à tous, particulièrement à RYSTO, ROSE, SAINT-OMER. »

Tous nos vœux de prompt guérison vont à l'ami REYNAL qui a déjà subi tant d'épreuves douloureuses, mais dont le moral élevé dont il a fait preuve dans toutes circonstances attire toute notre admiration.

Roger LEFEVRE, 19, rue Louis-Morand, Paris-14^e, adresse toutes ses amitiés aux anciens de l'Amicale.

Raymond LADANE, 3, rue de la Gendarmerie, 57-Metz, nous écrit :

« ...D'autre part, je suis vraiment navré de tracer ces quelques lignes pour te dire « ce que valent les promesses ».

« Lors de notre dernière rencontre à la Mutualité, en novembre dernier, il avait été convenu avec ROLAND et ISTA que nos amis belges organisaient leur rassemblement annuel le dimanche 30 avril 1967 à Liège et je m'étais promis d'être des vôtres ce jour-là.

« Malheureusement, des obligations professionnelles m'en empêcheront et, pour ne rien te cacher, je peux te dire que, comme chaque année, je suis chargé d'organiser l'excursion du personnel.

« Or, cette sortie a été fixée au... dimanche 30 avril!

« Tu sais combien j'aurais été heureux de vous retrouver tous et combien je déplore ce contre-temps.

« A Metz, les P.G. ne chôment pas non plus :

« Assemblée Générale de la Section de Metz le 16 avril.

« Congrès départemental le 23 avril.

« Sortie-surprise de la Section le 4 mai, jour de l'Ascension.

« Vente de bleuets le 7 mai.

« Pour l'Assemblée Générale du 9 avril, je ne pourrai non plus être présent, devant représenter le département à l'Assemblée Générale de la Section de Dieuze... »

« Je t'ai, je crois, aujourd'hui assez mis à contribution, mais il me faut aller jusqu'au bout en te chargeant de présenter toutes mes amitiés à tous ceux qui œuvrent pour le bien de notre Amicale, ainsi qu'à tous les Amicalistes. »

Voilà qui est fait, ami LADANE, et crois bien que nous avons fort regretté ton absence à l'Assemblée Générale du 9 avril. Mais nous savons que si tu n'es pas présent parmi nous, c'est que ton dévouement P.G. t'appelle ailleurs pour porter la bonne parole. Tous les amis t'adressent leur bon souvenir et espèrent te voir à la Journée Nationale du 1^{er} octobre.

E. RICHARD, notaire honoraire, 45-Epièdes-en-Beauce, nous écrit :

« ...Voudrais-tu avoir la gentillesse de présenter toutes mes plus sincères amitiés aux camarades VB (Kommando 25001-B, Schmelze-Tunnel et Post-Baraque), à tous ceux du Bureau que j'admire pour leur si beau dévouement à la cause, et en particulier GEHIN, notre Président, PERRON (le « Lien » fait homme).

« Etant « Membre à Vie », je ne paie jamais de cotisation, mais ma vie durant encore après vingt ans, je crois de mon devoir, pour aider les autres, de vous joindre ce petit mandat pour la Caisse d'Entraide.

« Bien amicalement et de tout cœur avec vous tous. »

Nous remercions bien sincèrement notre ami RICHARD et le prions de recevoir toutes les amitiés des membres du Bureau, ainsi que leurs meilleurs vœux de bonne santé. Etre « Membre à Vie » de l'Amicale, n'est-ce pas faire preuve d'une bonne dose d'optimisme en les destinées du groupement? Ami RICHARD, tu en as repris pour vingt ans!

Depuis quelque temps, « Le Lien » ne publie plus d'articles de notre ami BARRIERE. Dans une lettre, l'ami Ernest nous donne les raisons de ce silence :

« ...Tu voudras bien m'excuser, car j'ai beaucoup de travail en ce moment et ne laisse pas d'être préoccupé par cette crise du vin qui devient de plus en plus catastrophique, d'où la manifestation de Carcassonne qui devrait faire ouvrir les yeux à nos gouvernants. Il serait temps de franchir ce mauvais pas pour que le viticulteur revienne à une période de prospérité. Je compte t'envoyer bientôt un de mes articles pour faire paraître dans « Le Lien »... »

« Présente mes bonnes amitiés à tous. Bien amicalement. »

Nous souhaitons à notre sympathique collaborateur une reprise des cours du vin et une vente accélérée. Car une bonne bouteille de Corbières sur notre table, ça ne fait pas mal non plus. Et c'est si bon!

André LEMAIRE, Morvilliers, La Chapelle, Saint-Martin-en-Plaine, 41-Mer, adresse ses bonnes amitiés à tous. Le nécessaire a été fait pour l'inversion des chiffres du département et nous espérons que notre camarade est chaque mois en possession de son « Lien ». Ne pas hésiter à nous prévenir s'il y a des anomalies dans la distribution.

René CHATEAU, 33, avenue du Général-de-Gaulle, La Garenne-Colombes, nous donne rendez-vous au Bouthéon où nous l'attendons d'une main sûre pour trinquer à la santé de l'Amicale. Notre camarade adresse ses amicales pensées et son bon souvenir à tous les Amicalistes.

R. COUREGES, 4, square Maubeuge, Paris-9^e, envoie toutes ses amitiés et son bon souvenir à tous.

C'est souvent par le retour par la poste du « Lien » que nous apprenons le décès d'un camarade. Ainsi, **Mme PERRIN**, 46, avenue de la République, à 54-Jarny, nous apprend le décès de son mari, survenu le 10 mai 1966. A la famille de notre camarade, à sa veuve, nous présentons les condoléances émues de l'Amicale.

M. MARIE, mécanicien, 7, avenue de Brie, 76-Melun, envoie un amical bonjour à tous les copains de l'Amicale.

Congrès de Bastia

des 20 et 21 Mai 1967

Le Quatrième Congrès National de l'Amicale remporté un succès triomphal. Le choix de Bastia s'est révélé bénéfique et les délégués continentaux garderont de leur rencontre avec leurs camarades corses un souvenir inoubliable. Dans le journal de Juillet nous donnerons un compte rendu détaillé du merveilleux voyage effectué par la délégation continentale du 20 au 27 Mai, car les exigences de tirage du Lien de Juin nous obligent à un résumé succinct des journées des 20 et 21 Mai.

D'ores et déjà nous pouvons dire que la délégation continentale a fait un voyage extraordinaire. Elle n'oubliera jamais les magnifiques réceptions de nos amis corses.

Le Samedi 20, vers 15 heures, sous la conduite de nos amis MARTELLI et ABBO, la délégation vint à la ville de Bastia : Citadelle, les Remparts, Musée d'Ethnographie corse, etc... A 18 heures, Place St-Nicolas, dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts de Bastia avec la participation d'une musique bastiaise. A 19 heures, réception par les Anciens Combattants de Bastia à la Maison du Combattant. A 21 heures, dîner au bord de mer, au Restaurant les Sablettes. Nos amis MARTELLI et ABBO y représentaient nos camarades bastiais.

Le dimanche 21 à 8 heures, les congressistes, avec à leur tête les présidents LANGEVIN et MARTELLI, assistent à une Messe en l'église du Sacré-Coeur. A 10 heures, Congrès National de l'Amicale dans la salle des fêtes du Théâtre Municipal sous la présidence de J. LANGEVIN, Président de l'Amicale, ayant à ses côtés Pierre MARTELLI, Président de A.C.; Lucien VIALARD, vice-Président de l'Amicale; ADAN, Secrétaire-Général de l'Amicale belge des Stalags V, et H. PERRON, responsable du Lien.

De nombreux camarades corses sont présents : A. GIAMARCHI, TOURNAYRE André, POGGI CAMPANA Pierre, LUCCIANI, BERNET, CUBADA, PATACCHINI J., LEGA Marcel, ABBO Jacques, PALLENTI Georges, etc...

Du journal « Nice-Matin » du 22 Mai, édition de Bastia, nous extrayons ce compte-rendu de M. Charles MONTI :

« La séance fut ouverte par des allocutions de MM. MARTELLI et LANGEVIN. Après une minute de silence à la mémoire des disparus, M. PERRON présenta le rapport moral de l'Amicale. Il exalta ensuite le courage des Corses, « premiers résistants à l'occupation et dans les Camps. Puis les principaux buts de l'Amicale furent définis : maintenir l'entraide sociale, défendre les intérêts des prisonniers, aider les pouvoirs publics dans la mesure du possible, aider les familles, etc... »

« Au sujet de la sauvegarde des droits des amicalistes, M. PERRON confirma les principales revendications de ses camarades (maintien de la retraite du combattant, abrogation des délais de forclusion, abaissement de la retraite à 60 ans pour les anciens prisonniers de guerre, etc.). Animer l'amitié entre les divers membres, œuvrer pour l'union et la bonne entente, mieux se connaître pour mieux s'estimer furent les autres points sur lesquels M. PERRON insista tout particulièrement.

« Après cela M. VIALARD, vice-président, présenta un rapide rapport financier qui fut, tout comme le rapport moral, adopté à l'unanimité par les congressistes. Plusieurs questions et vœux furent ensuite soumis à l'Assemblée. Le représentant belge, M. ADAN transmit, immédiatement après, le souvenir et le bonjour des camarades belges. Et ce fut sur cet amical salut que s'acheva ce Congrès, lequel fut suivi à 11 h. 30 par un apéritif d'honneur à la salle des fêtes par la municipalité de Bastia. M. Pancho NEGRONI, adjoint au Maire, y assistait. »

Après l'apéritif d'honneur, tous les congressistes et leurs épouses ont pris la route d'Erbalunga où eut lieu, dans une ambiance extraordinaire, au Restaurant « Stella Marina », le banquet de clôture du Congrès.

Dans le journal de Juillet nous publierons le récit détaillé du séjour de la délégation continentale dans l'île de Beauté.

La délégation continentale adresse à nos camarades des MARTELLI et ABBO, les grands organisateurs du Congrès, tous ses remerciements pour la magnifique réception bastiaise et la parfaite organisation du Congrès ; à tous ses amis corses l'expression de son entière amitié.

PREMIER JEUDI

Nous rappelons à nos camarades que, malgré les vacances, les réunions du 1^{er} Jeudi auront quand même lieu les

Jeudi 6 Juillet

Jeudi 3 Août.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

sur une lettre

Le courrier, fort nombreux, que nous recevons, nous donne des nouvelles du monde prisonnier, des messages de nos camarades, nous fait participer aux peines ou aux joies de notre grande famille et aussi des demandes de renseignements. Parmi ces dernières, il y en a de très insolites, même d'une originalité vraiment imprévue. Nous sommes très fiers d'avoir la confiance totale de nos adhérents mais notre pouvoir a des limites et notre influence se heurte souvent à des impondérables. Nous faisons toujours l'impossible pour obtenir satisfaction. Nous contactons aussitôt le camarade qui serait susceptible d'apporter une solution au problème qu'on nous pose. Mais, si l'influence de ce camarade est prise en défaut, alors c'est pour le demandeur un échec.

Bien sûr, si nous étions cinq à six mille adhérents à l'Amicale la réussite serait plus facile. Nous disposerions d'une gamme fort complète de personnages influents, car il y en a beaucoup de ces personnages influents qui sont passés soit au Stalag VB soit dans les X ABC. Mais hélas ! ils ne font pas tous partie de l'Amicale. A tort d'ailleurs, car si pour eux le chemin de la vie aboutit au faite des honneurs, ils ont des enfants qui entament le dur apprentissage de cette vie parsemée de difficultés. Et souvent un camarade ignoré, mais au courant de la chose, peut fort bien dépanner le fils débutant.

Ainsi, voyez-vous, le grand responsable de nos échecs dans nos entreprises pour faire obtenir satisfaction à nos camarades, c'est surtout le désintéressement de certains anciens P. G. envers nos associations.

Mais voici une lettre que nous avons reçue et qui illustre de saisissante manière ce que nous avons dit plus haut :

Monsieur le Directeur de l'Amicale
du Stalag VB,

« Dans le cadre de l'esprit de solidarité et d'entraide des ex-P. G. du V. B., je prends la liberté de venir vous solliciter pour le cas suivant : Mon fils est employé de bureau à Paris et a péniblement trouvé à se loger dans une minuscule chambre. Récemment fiancé, le mariage aura lieu prochainement. Le problème qui se pose, c'est la question du logement. Depuis un certain temps les deux futurs époux vont et viennent et ne recueillent que des échecs dans leurs recherches d'un logement ; et pourtant leurs exigences sont modestes. Livrés à eux-mêmes, sans appui, je crains qu'ils n'obtiennent aucun résultat concret. Vous voyez l'objet de ma lettre, je viens vous demander, étant donné le rayonnement de vos relations parisiennes, s'il vous serait possible de leur trouver en location à un prix raisonnable, ce petit logement de leurs rêves (une cuisine et deux ou trois pièces suffiraient). Vous savez que les jeunes à leurs débuts ont des moyens limités. Bien entendu, leur future résidence pourrait se situer dans la banlieue immédiate de Paris. Son lieu de travail est dans le XI^e.

« C'est tout à fait indépendamment que j'ai pris la décision de vous soumettre mon problème. Si par vous j'obtiens un résultat positif, j'aimerais en faire l'agréable surprise à mes enfants et par là même leur faire comprendre que la captivité a été dans le tréfonds de l'humiliation et du malheur, l'école où la solidarité humaine se manifeste dans tous les stades de la vie du P. G. libéré. C'est pourquoi je vous serais obligé de me faire mettre directement moi-même en relation, éventuellement, avec le propriétaire... »

Dès la réception de cette lettre nous avons contacté tous les camarades qui nous semblaient aptes à donner satisfaction à notre camarade. Mais les appartements, à Paris comme ailleurs, ne se trouvent pas facilement. Mais si parmi nos lecteurs il y en

a qui peuvent dépanner ce jeune couple qu'ils se manifestent au plus tôt.

Il y a peut-être à Paris ou en banlieue, un ancien VB qui détient la clé du problème, mais voilà, il ne fait pas partie de l'Amicale et cet article ne lui tombera pas sous les yeux. Comme l'auteur de la lettre d'ailleurs qui a abandonné nos rangs en 1957.

Notre correspondant reconnaît fort bien l'esprit de solidarité et d'entraide qui anime les membres de l'Amicale. Mais lui, en 1957, a laissé tous nos camarades, en face des problèmes de solidarité et d'entraide, en se retirant purement et simplement de l'Amicale. Et « cette solidarité humaine qui se manifeste dans tous les stades de la vie du P. G. libéré », il faut la manifester totalement, sans interruption. Ceux qui abandonnent renoncent à l'idéal P. G. : l'entraide. Notre camarade s'est souvenu qu'il y avait une Amicale qui pourrait l'aider. C'est très bien d'avoir confiance en la valeur de notre groupement, de reconnaître qu'il est animé d'un esprit de solidarité, que c'est vraiment un endroit où souffle l'esprit d'entraide, mais alors pourquoi l'a-t-il quitté ? Ce n'est certainement pas pour difficultés financières, notre correspondant occupant un poste administratif, alors pourquoi ? Par lassitude peut-être. Mais alors si nous avions tous fait comme lui il n'y aurait plus d'Amicale ; il n'aurait pas pu nous écrire pour nous demander un service. Nous comprenons très bien le départ de nos rangs d'un camarade pour raisons financières, encore que l'Amicale prend à sa charge la cotisation de ce camarade en difficulté passagère et le maintient dans ses effectifs, mais l'abandon pur et simple, sans raison, nous ne pouvons l'admettre.

Nous nous excusons auprès de nos camarades de répéter toujours les mêmes mots, les mêmes formules. Mais il faut convenir que cette lettre méritait une petite explication.

H. PERRON.

KOMMANDO 605

L'Assemblée Générale des anciens du Kommando 605 s'est tenue cette année à NANTES les 20 et 21 Mai dernier. Tout de suite je vous dirai que ce fut un très grand succès, dû en grande partie à notre ami Roger CUGUEN qui, malgré un travail écrasant, se dévoua sans compter pour la bonne réussite de ces deux journées.

Les arrivées à Nantes se succédèrent à un rythme régulier du Vendredi soir au Samedi 18 heures où tous nos amis se retrouvèrent au Café du Commerce après avoir reconnu leurs chambres au Grand-Hôtel de Nantes.

À 20 heures, un banquet avait lieu au « CADET DE GASCOGNE », sur les bords de l'Erdre, dans un site enchanteur et un calme reposant ; une fois chacun placé selon ses goûts, notre secrétaire, après avoir salué notre Président LEPELTIER et dit toute la joie qu'il éprouvait de revoir des amis dont certains après 25 ans de séparation, demanda à l'assistance une minute de silence à la mémoire de tous les défunts du 605, en particulier pour celle qui eut l'idée de ce regroupement, (Madame LAVIER), et pour notre ami René CORNILLEAU, que JONSSON accompagna à sa dernière demeure le 26 Avril dernier.

Le repas, essentiellement nantais, fut apprécié de tous les convives et le triple ban qui salua l'ami Roger lui aura, j'en suis sûr, démontré toute la reconnaissance des Anciens du 605.

Le banquet se termina très tard, deux heures du matin. Le lendemain Dimanche, à 9 heures, nous devions partir en croisière sur l'Erdre, jolie rivière très appréciée des Nantais et de tous ceux du 605. À midi, après l'accostage et un dernier apéritif, la dislocation eut lieu au grand regret de tous, mais les impératifs des horaires ont eu raison de nous.

Avant de terminer ce compte rendu, je veux dire que le représentant de l'Amicale des Stalags XABC que je suis, est fier de voir que dans notre Kommando, le souvenir des années passées derrière les barbelés a forgé une amitié sincère dans le respect de chacun.

Étaient présents à ce banquet : LEPELTIER et Mme ; GROS, sa fille, son gendre et sa petite-fille ; JONSSON et Mme ; MARTIN (511) et Mme ; CUGUEN, Mme et Mlle ; OLLIVIER, Mme et Mlle ; LEDUC et Mme ; PADIGLEAU et Mme ; GALLON, GARCION, MAURAS, PARIS, Mme et Mlle ; FAIVRE, LAVIER et Mlle.

S'étaient excusés, pour maladie ou travail : MALLET, CORTOT, CALMES, VISSAC, VALERY, VALEAU, MARTEL et SAVASTANO.

Soyez sûrs, chers Amis, que nous avons bien regretté votre absence et que nous comptons sur vous en 1968 à PARIS ou VONNAS (Ain), les avis étant partagés, votre secrétaire tranchera de lui-même et il est sûr que vous serez tous présents dans le lieu qu'il aura choisi.

Donc, chers amis, n'oubliez pas de m'écrire, donnez-moi de vos nouvelles, elles paraîtront dans le journal « Le Lien » le mois suivant leur réception.

Au revoir à tous et vive le 605 et l'amitié P. G.

LE SECRETAIRE.

Une simple idée

Dans l'édition « Le Captif de la Forêt Noire » nous relevons dans le N° 11 de Janvier 1942 l'article suivant :

A L'ALU

Il est sur les bords du Rhin, entre Schaffouse et Bâle, un site agréable qu'on aimerait voir avec des yeux plus impartiaux et d'un cœur plus serein. D'un côté, les derniers contreforts du massif de la Forêt Noire viennent mourir auprès du fleuve, tandis que de l'autre, les monts de l'Aar, abrupts, limitent l'horizon à quelques centaines de mètres à peine.

Les derniers jours de l'automne montrent la nature au moment où elle parle le plus au cœur de l'homme. Une légère brume monte du fleuve aux eaux vertes et bouillonnantes, les feuilles des marronniers jaunissent et tombent. Au pied des collines les chênes et les hêtres d'un brun bistré donnent la note intermédiaire entre les champs encore bien verts du bord de l'eau et la masse sombre des sapins qui bouche l'horizon. La neige a déjà fait son apparition sur les hauteurs et sert de transition entre les limites de la terre et du ciel...

Une église nichée dans la verdure, élève son clocher arrondi, forme bien typique de la région. Des maisons coquettes, de larges avenues bordées d'arbres et de jardins font penser aux douceurs de la vie familiale. Dans un tel site, comme il ferait bon rêver, s'entretenir avec Dieu, et jouir de la paix du cœur promise aux hommes de bonne volonté.

C'est Rheinfelden, ville d'environ cinq mille habitants, située sur le Rhin, à la frontière suisse, au sud du pays de Bade.

Et dans ce décor fait pour rêver, l'homme y a planté une usine où il doit travailler et le sort des armes nous a amenés là pour peiner...

Nous sommes 260 à ce kommando. Nous avons été plus. Le travail y est pénible et la discipline sévère. Aussi après une dure journée d'arbeit le seul refuge est-il le lit.

Dans ces conditions, quel peut-être le moral des prisonniers après dix-huit mois de captivité ?

La vie intellectuelle ? Il ne faut pas en parler ! Certes, beaucoup lisent le soir dans les baraques. Faut-il mentionner le peu de valeur éducative de ces romans-feuilletons à bas prix, pour minidettes, les romans policiers bâtis en série et les « films complets » plus ou moins moraux ? Peut-être quelques-uns, perdus dans le nombre, lisent-ils des livres de culture générale ou spécialisée ?

Dans ces conditions, il était normal que le travail s'en ressentit. La Direction de l'usine s'enquit enfin de notre moral et voulut bien aider une dizaine de camarades de bonne volonté décidés à secouer le joug de l'apathie générale.

Ceci se passait il y a trois mois.

Qu'y a-t-il de fait à cette heure ?

Il faut d'abord dire que le Stalag nous apporta un grand réconfort en nous envoyant un médecin français.

Après le réconfort des corps vint le soutien moral en la personne d'un aumônier affecté spécialement au kommando.

Ensuite on mit sur pied une troupe théâtrale dont les premiers efforts furent couronnés de succès.

Enfin une équipe sportive est en voie de formation et le Père Noël lui a apporté le ballon qui lui manquait.

Pour terminer, je voudrais citer une œuvre intéressante et originale qui pourrait peut-être être mise en pratique dans d'autres kommandos. Nous avons voulu montrer aux Allemands — qui sont si fiers à juste titre de leurs œuvres sociales — que, nous aussi,

(Suite page 4).

FABRIQUE DE MEUBLES

7, ter, Avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

(Suite de la page 3)

savons, quand il le faut, ouvrir notre cœur aux infortunes qui nous entourent ! A cet effet, nous avons créé une caisse de secours pour venir en aide à ceux de nos camarades qu'une maladie ou un accident retient au Camp ou à l'Hôpital.

Cette caisse est approvisionnée par un versement de chacun de nous de trois pfennigs par journée de travail. Le sacrifice est léger puisque cela ne fait pas un mark par mois. Ceci nous permet de verser aux malades et blessés un secours de cinquante pfings par jour d'immobilisation. L'interruption de travail doit être au minimum de huit jours consécutifs et certifiée par le docteur.

Nous voudrions faire mieux, évidemment, et nous avons envisagé pour plus tard de venir en aide, non seulement au camarade immobilisé, mais aussi à sa famille.

Peut-être que cette simple idée germera et que d'autres œuvres similaires, aux moyens plus puissants et plus perfectionnés, apporteront une aide plus substantielle aux malheureux qui en ont besoin.

J. FATOUX.

Cette « simple idée » a fait son chemin et est devenue le point de départ de la Caisse d'entraide du Stalag. Et nous croyons être à l'Amicale les dignes continuateurs de ces pionniers. Car ce que nous faisons dans les barbelés, alors que nous avons atteint le fond de la misère humaine et que nous disposons d'un minable salaire, pourquoi ne l'obtiendrions-nous pas dans la liberté retrouvée ? Oui, l'Amicale est bien la digne continutrice de cette œuvre de solidarité née dans un simple Kommando.

UN PUISSANT DERIVATIF

« Partir ! Partir vers vous, pour vous délivrer (sans tickets) quelques gouttes de gaieté, un peu de musique, quelques miettes d'oubli... c'est notre rêve ; ça peut devenir une réalité !. Pourtant je vous en prie, chers camarades des kommandos, ne vendez pas la peau de l'ours !... »

« Alors ?... »

« Alors, vous aussi « faites du théâtre » en nous attendant ! Oh ! je sais, vos occupations vous prennent tout le jour. Malgré cela, croyez-moi, rien n'est meilleur en ce séjour d'infortune, après la lettre de ceux que l'on aime et qui sont là-bas, après aussi le colis qui apporte le paquet de tabac dispensateur d'optimisme, rien n'est meilleur, dis-je, que d'obliger ses voisins à sourire en organisant un spectacle même improvisé, après le travail, à l'heure où les mots « Arbeit » et « Schnell » perdent leur sens en ne venant plus frapper vos tympans ! Oui, croyez-moi, c'est un puissant dérivatif... »

« Bon courage !... »

« A bientôt... peut-être ? »

Marc TURGIS,
Directeur de la troupe du VB
(Le Captif — Janvier 1942).

A l'attention du Lecteur

Le Trésorier nous communique :

Un chèque de 20 francs provenant du Bureau de Poste Paris 67 dans le 18e arrondissement (Place des Abesses) et déposé le 14 Avril 1967 à 19 h., est parvenu à l'Amicale sans nom et adresse de l'expéditeur.

Le camarade qui a réglé ainsi sa cotisation 1967 et le montant du carnet de Tombola, est prié de se faire connaître pour la mise à jour de sa carte.

Il peut, soit téléphoner tous les après-midi de 14 à 19 heures au N° 874-78-44 Amicale VB ou écrire au Siège.

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Date de naissance :
Immatriculé au Stalag sous le N°
Kommando

Fait à , le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

LE PARA

— Martin ? oui, je l'ai bien connu. On l'avait versé aux paras, je me demande fichtre bien pour quelle raison. Pourquoi donc avait-on fait de ce malheureux un combattant ? Dire que s'il avait été bureaucrate, et pourtant, des bureaucrates, on en avait besoin à Londres, il aurait rendu de signalés services, j'en suis persuadé. Tandis que para... Mais jamais on n'a voulu le changer d'affectation. Ça amusait tellement tout le monde de le voir flageoler sur ses jambes et essayer nerveusement la sueur qui lui inondait le visage avec un mouchoir sale pendant les exercices ! Il faut te dire qu'il manifestait une peur excessive, j'en conviens, une peur terrifiée à l'idée qu'on le larguerait une nuit en territoire occupé et qu'il faudrait qu'il se débrouille seul ou à peu près en face des Allemands pour sauver sa peau. Heureusement que ses camarades n'étaient pas comme ça !

— Mais, fis-je remarquer, il est pourtant mort en service commandé !

— Ah oui ! reprit-il, en service commandé !... Comme tu dis ! Pour du service commandé, c'en était en effet ! Quand ça a été le tour de son unité de partir pour la France, n'importe comment ça devait arriver un jour, on a entassé tout le personnel dans la soute d'un avion sans air et sans lumière, et vogue la galère si j'ose m'exprimer ainsi. On n'avait prévenu les hommes que deux heures à l'avance. « Tu as tout le temps de faire ton testament ! » avait ironisé le chef.

Pendant ce délai de grâce, Martin ne sut pas où se fourrer. Il n'avait personne à qui se confier. Il se sentit perdu. Pendant que les autres échangeaient des plaisanteries plus ou moins stupides, peut-être pas très rassurés au fond, mais ils s'essayaient à faire bonne contenance et à se donner mutuellement confiance les uns aux autres, lui errait, rabroué de tout côté, l'esprit vide. Quand on l'embarqua, ce n'était plus qu'une loque désemparée. Il n'eut même pas le cœur de casser la croûte comme les autres qui ne s'occupaient pas de lui. Il attendait un miracle, un ordre de dernière heure qui enjoindrait à l'avion de regagner sa base. Mais ça ne fut que la ficelle ! Le temps passait, et on continuait la route.

Le chef bâilla bruyamment et dit : « Silence là-dedans ! Vous voyez tous ce voyant ? Dès qu'il s'allumera, vous vous préparerez ! »

Le moment fatidique approchait. Quelques minutes passèrent.

Dans la soute, le voyant s'était allumé. Le chef consulta son bracelet-montre.

« Nous arrivons, dit-il calmement, resserrez les courroies de vos parachutes, dégagez les boucles, préparez-vous à sauter ! »

Martin, machinalement, attira à lui la courroie de son sac. Une sueur froide lui couvrit le corps. Ce n'était, hélas ! que trop vrai ! En partant du camp, dans son trouble, dans sa terreur panique, il s'était trompé de sac. Il n'avait pas pris son parachute, mais le sac d'exercice qui lui servait au cours des opérations simulées.

Il resta sans voix, anéanti. On allait croire qu'il l'avait fait exprès. Comment expliquer au chef et aux autres son erreur ?

La trappe s'était ouverte automatiquement. Sous l'avion, très bas, défilaient des champs.

« Mettez-vous en file ! dit le chef, vous sauterez à mon commandement l'un après l'autre, de dix secondes en dix secondes ! Pas de pagaie ! »

Martin, incertain, prit sa place dans la file, sans savoir ce qu'il faisait. Il fallait qu'il s'explique. Les précédents avaient sauté. C'était son tour. Il n'avait encore rien décidé. Il hésita.

« A toi ! dit le chef, saute ! »

— « Mais... », balbutia Martin.

Il ne put rien ajouter. D'une bourrade le chef l'avait balancé dans le vide.

« J'ignore ce qu'il voulait dire, remarqua le gradé, mais je n'ai jamais vu pareille gourde ! Au suivant ! — Ce qu'il voulait dire, ricana ce dernier qui avait compris, c'est qu'il avait oublié de prendre son parachute ! »

Le chef haussa les épaules.

« Eh bien ! dit-il sans s'émouvoir, ça lui servira de leçon. La prochaine fois, il fera attention. »

La prochaine fois ? il n'y en a pas eu !

Sur la place de son village, Martin a désormais son nom gravé sur le Monument aux Morts, en bonne place sur la liste consacrée aux héros de la Seconde Guerre Mondiale.

Yves LE CANU.

Plaquette-Souvenir

A découper en suivant le pointillé

Bon de Réservation

Bon de réservation à retourner au Bureau de l'Amicale VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9e), accompagné de la somme correspondante à la commande (C. C. P. : Paris 4841-48).

NOM (en capitale)

Prénoms

ADRESSE (très lisible)

Ancien stalag

Souscrits exemplaire (s) de la PLAQUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.



AU CONGRES DE BASTIA

Deux représentants des Anciens d'Ulm, nos amis FILLON et VIALARD, accompagnés de Madame FILLON, ont assisté au Congrès National de Bastia. Lucien VIALARD présenta le rapport financier, et en tant que vice-président de l'Amicale, prononça à l'issue du Banquet de clôture, une allocution pleine d'enthousiasme et de foi en l'avenir. Il sut, avec quelle maîtrise, démontrer que nos amis corses et les Anciens d'Ulm sont unis par des sentiments affectifs : N'est-ce pas à Ulm que l'empereur Napoléon 1er remporta une de ses plus belles victoires ! Les Anciens d'Ulm et la Corse étaient faits pour s'entendre. Notre vice-président fut longuement ovationné.

Puis ce fut le périple dans l'île de Beauté. Voyage extraordinaire dans une Corse touristique et souhait. L'amitié, la confiance, la camaraderie unissaient tous les participants au voyage. Ce fut, sous-le, une merveilleuse expédition. Dans le Liban de Juillet vous pourrez lire le compte-rendu intégral de ce magnifique voyage.

H. P.

LE PREMIER JEUDI

Le premier jeudi de Mai, pas de dîner. C'était l'Ascension, donc jour de fête. Nous espérons que les Ulmistes furent nombreux le premier Jeudi de Juin car les vacances approchent et la possibilité de nous réunir tous ensemble est reportée pour ceux qui partent en Juillet et Août, au premier jeudi de Septembre, c'est-à-dire le 7 Septembre. Bien entendu ceux qui restent à Paris soit en Juillet soit en Août, sont conviés au repas amical du premier jeudi 6 Juillet, ou à celui du premier jeudi 3 Août. Il ne faut pas abandonner les bonnes habitudes.

BONNES VACANCES

A nos amis Ulmistes nous souhaitons de bonnes vacances, ensoleillées, reposantes, de belles promenades d'où vous rapporterez une moisson de souvenirs. Et au plaisir de vous revoir, à la rentrée, en pleine forme.

Mes amitiés à tous.

L. V.

APRÈS LA TOMBOLA

Tous nos amis seront heureux d'apprendre que la tombola s'est terminée sur un succès triomphal. Il y eut bien sûr quelques retardataires, mais à la première injonction du trésorier, ils ont vite régularisé la situation. Le Bureau est fier de ses mandants. Il constate avec plaisir que l'esprit d'entraide est fortement ancré chez nos Amicalistes et il les remercie tous de leur dévouement à la cause P.G.

Une mention spéciale sera décernée à l'équipe de dévoués qui s'est chargée de la mise en route de la Tombola : LANGEVIN, GEHIN, PLANQUE, ROSE, LAVIER, MOREL, BEAUVAIS, etc.

Nous remercions de tout cœur les camarades qui par leurs dons généreux ont aidé à la réussite de notre Tombola : VILLEMIN, PROT, BERTIN, SIEBERT, PONROY, etc...

A tous merci.

Lisez...

La dernière Tournée

de notre camarade J.-J. BMMERT

2e au Prix Ereckmann-Chatrian

Franco : 10,70 au CCP Nancy 17891

J.-J. BMMERT

Les Genêts

88 — REMIREMONT

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. H. Chasseray, Chef-Boutonne (79).